

DES VOIX POUR CHANTER FRANÇOIS

Du récent ouvrage de Roland Halbert, c'est d'abord la couverture qui interpelle : une lettrine rouge, des couleurs de terre et de feu pour la belle reproduction de la fresque du François d'Assise à Greccio. De la bouche du saint sort un mot : « Silentium ! » Y aurait-il contradiction avec le titre *Le Parloir aux oiseaux* – comment parler en silence ? – ou avec les *Cinq chantelettes* annoncées en sous-titre ? Connaissant Roland Halbert comme l'inventeur de la *poésique*, ce nouveau néologisme de « chantelette » ne surprend pas, laissant présager des mots et de la musique.

Oui, des mots, mais nulle contradiction car, lecteur, c'est en vous qu'il vous faudra faire silence pour mieux vous laisser pénétrer des voix qui retentiront tout au long de cette supplique à « Monsieur saint François ». Celle du poète. Toutefois, celui-ci n'affirme rien : « Si j'étais poète français... » dit-il avec un accent poignant d'humilité, de désespoir, alors qu'on l'entend murmurer : « Car, / Francesco, / je n'ai rien / à vous offrir, / si ce n'est / ce poème / béquillard... ». Ce poème n'est pourtant rien d'autre qu'une magnifique offrande, façonnée d'une plume qui cisèle les phrases, où chaque mot a sa résonance, à l'instar des notes de la portée. Le haïku, dans sa brièveté et sa musicalité, scande de ses éclats la prose poétique. Les mots rares côtoient le langage familier, le vocabulaire de la piété se frotte à celui des dernières technologies, dans un métissage rythmé, où s'exerce un véritable génie de la langue. « Je trempe le doigt / dans tes stigmates, / Francesco... » avoue Roland Halbert et sa plume se trempe de « ces marmottements / des travaux humains / et de leurs épaves... », invitant le lecteur « à picorer / les denrées / impérissables / du ciel ». Aucun angélisme, aucun lyrisme facile chez ce poète, simplement une spiritualité authentique, troublante, qui ferait s'agenouiller l'incroyant en l'entraînant au *don des larmes* auquel François ne cherchait pas à se soustraire. La corde tendue de l'émotion se relâche souvent – un répit indispensable – pour laisser libre cours à l'humour dont Roland Halbert, coutumier de cette alternance, use avec à-propos : « Le saint / le saint, / le saint ! / A-t-il pris l'ascenseur ? / l'escalier de service ? / l'échelle de Jacob ? »

C'est, en effet, à ses pérégrinations pour trouver François et écouter son message que Roland Halbert vous convie ; le tombeau du saint et la fresque du Maître de Saint-François en étant les deux principaux rendez-vous. Du tombeau à l'ineffable peinture de la « Prédication aux oiseaux », tout y est de la vie et des actes de François – en touches effleurées car la poésie s'accommoderait mal du didactisme – dans une quête accompagnée, d'une chantelette à l'autre, de poètes, de cinéastes, de musiciens, de botanistes, de voyageurs... Chez cet auteur, la poésie ne va pas sans l'érudition qu'il convoque, tel un étai à ses compositions. Si elle n'entrave en rien la perception poétique du lecteur moins averti, elle confère à Roland Halbert sa pleine vocation d'« éveilleur. » Des oiseaux évoqués dans le titre, le poète ponctue son texte en incluant six superbes reproductions de la « Prédication aux oiseaux ».

(Saluons la générosité et le savoir-faire des éditions FRAction pour cet ouvrage coloré, élégant, à la mise en page parfaitement réussie). Inspiré par la fresque, Roland Halbert met sa voix en sourdine pour faire entendre, non pas celle de François : « Pas un mot. / Pas un mail. / Pas un signe. / Aux abonnés absents, / le Monsieur saint François ! » mais celle, multiple, des oiseaux en foule (j'en ai compté 115 !) pour un « concile de plumages » : « Venez, venez, / tous les oiseaux ! / Venez, venez / les p'tits, les gros ! » Surprise ! Ce sont des oiseaux qui parlent ! Ouvrez grand vos oreilles, lecteur, pour entendre leurs chants ; les entendre, adorables et impertinents, parler notre langage : « Voulez-vous que je vous trousse ? Voulez-vous que je vous trousse ? » (tourterelle des bois *dixit*). Ornithologue averti, Roland Halbert a collecté patiemment (ou parfois inventé ?) ces mimologismes pleins de charme ; il a dressé des « litanies chromatiques » surprenantes où la poésie éclate en étincelles de couleurs et de chants.

Il emprunte à François son émerveillement joyeux à la contemplation de la nature. Parions que la voix du poète, celles des oiseaux, résonneront longtemps entre vos oreilles, « lecteur bienveillant », et que, certainement, vous entendrez aussi, ténue mais insistante, celle du *Poverello*.

Marie Népote, le 12 juin 2013

Le Parloir aux oiseaux de Roland Halbert, éditions FRAction, Albi (2013)
175 p., 7 illustrations couleur, 20 €. www.fraction-international.com
editionsfranciscaines.com librairie

